

Le Loiret dans la région Centre

LA proximité de Paris fut pour le Loiret à la fois un atout et un handicap. Un atout, parce que nombre d'entreprises y trouvèrent un terrain idéal pour une décentralisation prudente : elles bénéficièrent des avantages d'un transfert en région sans rompre tout à fait le cordon ombilical avec Paris, puisque, située à une heure de train de la capitale, Orléans n'en est guère plus distante que bien des communes de la « grande banlieue ». Le résultat fut spectaculaire : en vingt ans, un nombre considérable d'activités industrielles et tertiaires venaient s'implanter autour d'Orléans. Il s'agissait souvent d'activités neuves — informatique, pharmacie, cosmétique, agro-alimentaire, etc. — qui devaient épargner au bassin d'emploi d'Orléans les restructurations rendues nécessaires là où des industries plus traditionnelles étaient dominantes.

Mais cette proximité de Paris fut aussi un handicap. Ainsi, malgré les efforts de Roger Secrétain, ancien maire d'Orléans, le chef-lieu du Loiret connut quelque difficulté à trouver sa place de capitale régionale. Il est vrai que ce qui vaut pour le Loiret vaut aussi pour la région Centre elle-même : le voisinage de la région parisienne et le caractère assez composite des six départements rassemblés sous ce vocable — d'ailleurs peu évocateur — de « Centre » expliquent pour une part que le sentiment d'appartenance à la région soit ici moins ancré qu'ailleurs.

Je pense pourtant que l'avenir du Loiret passe par l'affirmation de la région Centre, et par l'affirmation du Loiret au sein de la



par
**JEAN-PIERRE
SUEUR,**
député
du Loiret

région Centre. J'en prendrai trois exemples.

— D'abord *la culture*. En ce domaine plus qu'en tout autre, l'attraction de la région parisienne est forte. La Région Centre ne peut véritablement exister qu'en prenant des initiatives propres, notamment dans le domaine de la création. Or, tel n'est malheureusement pas le cas, l'affectation des crédits budgétaires donnant le plus souvent lieu, au niveau régional comme dans chaque département, à un véritable saupoudrage. Le Loiret n'échappe pas à la règle. De surcroît, chacun des chefs-lieux de département mène le plus souvent une politique autarcique. La ville d'Orléans illustre parfaitement cette tendance : son refus permanent d'envisager sa vocation culturelle dans le cadre régional, son manque d'ambition en ce domaine, qui se double d'une volonté tatillonne de contrôle politique, l'empêchent de jouer le rôle culturel qui pourrait être celui de la capitale régionale. Ces tendances autarciques accroissent la dispersion des moyens au moment où il faudrait, au contraire, recher

cher la complémentarité afin de faire vivre dans cette région — à l'instar de ce qu'on voit ailleurs — plusieurs centres de création de dimension nationale et rayonnant sur l'ensemble de la région. Dans une telle perspective, le Département du Loiret et la Ville d'Orléans pourraient avoir un rôle moteur : mais cela supposerait qu'ils jouent carrément la carte de la région.

— Mon second exemple portera sur les domaines de *l'Université* et de *la recherche*. Le Loiret dispose à cet égard d'atouts considérables avec une Université, le BRGM, plusieurs laboratoires du CNRS, de l'INRA, etc. Les décisions prises au cours des trois dernières années par le gouvernement contribueront largement à valoriser cet atout. Ainsi, l'Université d'Orléans peut désormais délivrer un diplôme d'ingénieur dans les domaines de l'énergie et des matériaux. De plus, le contrat de plan Etat-Région a prévu le financement de la construction d'un IUT informatique, d'une école d'ingénieurs et d'une faculté des lettres et sciences humaines. Un quart de siècle après sa création, cette Université sera donc enfin achevée dans les prochaines années. Son président, M. Michel Royer, a entrepris avec une efficacité certaine de mieux insérer l'Université dans le tissu économique régional. Mais il reste encore beaucoup à faire pour qu'Orléans soit — en complémentarité avec Tours — un véritable « pôle » régional en matière universitaire et de recherche, ayant son identité propre. Il y faudrait une volonté politique régionale, qui



aujourd'hui existe peu, alors que les moyens sont réels. La région Centre est l'une des dernières de France à n'avoir toujours pas mis en place le Comité Régional de la Recherche et de la Technologie prévu par la loi d'orientation et de programmation de la recherche. Là encore, le Loiret doit jouer la carte de la région.

— Enfin, en matière d'*aménagement du territoire* — ce sera mon troisième exemple —, le Loiret est assez représentatif de la région tout entière. En effet, cette « terre d'équilibre et de mesure » connaît d'importants déséquilibres sur le plan économique. Ce n'est pas un hasard si l'essentiel des

propos précédents a porté sur l'agglomération orléanaise. A l'est du département, les bassins d'emploi de Montargis ou de Gien-Briare-Sully connaissent des difficultés très importantes, et il ne faudrait pas que se développe un Loiret à deux vitesses, comme pourrait, d'ailleurs, se développer une région Centre à deux vitesses, au sein de laquelle s'opposeraient, d'une part, l'axe ligérien de Tours à Orléans, et, d'autre part, les zones moins favorisées du sud, de l'est ou du nord. La majorité du Conseil Régional du Centre a récemment décidé de supprimer purement et simplement toutes les « aides » à la création d'entreprises ou d'emplois au motif que celles-ci, devenues « mécaniques », perdaient de

leur caractère incitatif. Que ces aides doivent être plus sélectives pour être plus efficaces me paraît évident, mais en les sacrifiant sur l'autel du « libéralisme authentique », je crains que la région Centre n'ait abandonné un peu vite l'un des moyens de l'aménagement du territoire et d'un développement plus harmonieux des diverses zones géographiques. Je ne crois pas qu'on puisse mener une politique d'aménagement du territoire au strict niveau du département. En revanche, la région doit être l'un des lieux privilégiés d'élaboration et de mise en œuvre d'une telle politique. Et là encore, le Loiret doit jouer la carte de la région.

J.-P.S.